

Contrepoint : l'utopie topique

Introduction

Hervé Gardette : - *Notre contrepoint aujourd'hui : dans quel monde vivons-nous? Dans un monde à part pour la personne que vous avez interrogé.*

Julie Garçon : - Oui pas vraiment hors du monde mais à part comme vous le dites. Vous parliez donc de l'importance de la mobilité mais il y a aussi des sociétés, des **communautés** qui ont choisi de s'installer durablement en autarcie selon un idéal. La plus connue est celle d'Auroville fondée en Inde en 1968 par une française qui parlait d'un endroit inaliénable n'appartenant à aucune nation.

Plus près de nous, moins nombreuse, et vivant selon sa propre philosophie, il y a la communauté de Jansiac dans les Alpes de Haute Provence. Une dizaine d'hommes et de femmes sur un terrain de 300 hectares, là nul besoin d'argent mais du partage, l'économie est **domestique** et la production **décentralisée**.

C'est une utopie d'un genre particulier et c'est là que nous rejoignons notre sujet du jour, c'est même le comble d'une utopie puisque c'est une utopie **topique**. C'est ce qu'explique par téléphone celui que ses proches appellent Diogène, un des fondateurs de la communauté de Jansiac dans les années 70, et qui, parce que les autres habitant le lui ont « autorisé » à l'unanimité, a accepté de nous répondre.

L'utopie topique

Diogène : - On a pensé bêtement que peut-être que la liberté était proportionnelle à l'espace sur lequel elle peut s'exercer donc on s'est installés sur 300 hectares... deux fois la principauté de Monaco!

Julie Gaçon : - Et pas de maisons alors...

Diogène : - Si, si, enfin un petit peu quoi...enfin on a un problème parce que c'est assez irréversible quand on construit, et comme on est très expérimentaux...

- Alors vous avez construit cette...vous avez bâti cette communauté sur les bases des principes d'un philosophe obscur le philosophe Inuit dites-vous Aper Sonn qui n'est pas un individu en tant que tel mais peut-être un jeu de mots qui désigne un moyen de vivre sans nuire dites-vous. Qu'est-ce que c'est que cette philosophie d'Aper Sonn ?

- C'est l'utopie topique! Nous sommes des utopistes et donc on expérimente ce que nous appelons l'utopie topique, c'est une forme d'organisation de la société qui essaye de disjoindre la question de l'économique et du social et du politique pour que ce ne soient pas les questions de simple survie qui décident de l'ensemble des relations sociale. On l'appelle l'utopie topique parce que l'unité sociale et économique c'est le lieu et non pas le groupe.

- *C'est quand même le comble pour une utopie que d'être topique!*

- Le lieu est une unité de production qui contient tous les moyens de production des besoins élémentaires de la vie quotidienne, qui n'appartiennent à personne. Nous avons trois assemblées générales par jour autour d'une table qui s'appellent le petit-déjeuner, le dîner, et le souper où nous prenons toutes nos décisions communautaires, et en dehors de ça nous nous préoccupons de différentes choses, de lire des bouquins sur l'utopie comme par exemple « L'homme est un animal utopique » de Miguel Abensour qui a été...comment dire... une lumière pour nous depuis que nous existons. Comme lui nous avons consacré notre vie à l'utopie qui est une chose mal vue de nos jours...

- *La question qu'on pose nous dans l'émission de ce soir avec Bertrand Badie et Jean Viard c'est : dans quel monde vivons-nous ? Vous dans quel monde vivez-vous?*

- En principe nous vivons dans le même que vous! Mais dans une partie un peu géographiquement marginale. Ce qui nous permet d'échapper à un certain nombre de choses, de pouvoir faire des simulations expérimentales. Entre autres par exemple la famille ... dans l'avenir de ce qui va se passer où il va falloir partager les ressources ... la famille est une charmant institution mais elle est très gourmande en énergie et en matières premières, et notre forme de société organisée autour du lieu comme unité ça permet des économies d'échelle.

- *Vous êtes un des membres fondateurs de cette communauté en 1971 disiez-vous tout à l'heure, est-ce que vous avez vu autour de vous le monde changer, et est-ce que vous en êtes toujours aussi préservés?*

- Non seulement on a vu le monde changer ...on peut dire... dans ma jeunesse nous voulions changer le monde, quarante ans après je peux dire que nous avons réussi! On a réussi à le bétonner... le goudronner... le déforester... le réchauffer même! C'est incroyable! Peut être bien que... on dit toujours qu'on vit dans une société judéo-chrétienne, moi je crains qu'on vive plutôt dans une société néo-platonicienne où on remplace peu à peu la réalité par l'idée, et c'est peut-être une chose qui fait qu'on arrive à accepter de détruire comme ça toute réalité en la remplaçant par sa représentation.

- *Tout est de la faute à Platon alors?!*

- Oui, c'est la faute à Platon!

- *Et est-ce qu'aujourd'hui en pleine crise économique vous vous sentez particulièrement préservés de tous les aléas économiques que l'Europe est en train de vivre?*

- Non pas du tout vous savez on est un pur produit de la société libérale avancée comme on dit d'un camembert ! Mais on s'est donné un retrait : il faut se donner une certaine distance si on veut voir apparaître des choses qu'on ne voit pas le nez dessus.

- *Alors comment expliquer que depuis quarante ans aujourd'hui la communauté de Jansiac n'a pas pu ou n'a pas su attirer davantage de monde? Vous êtes toujours vous me disiez une 10 dizaine à peu près : c'est un modèle qui n'attire pas ?*

- Notre objectif que nous n'avons pas atteint c'était de faire plusieurs groupes puisqu'on voulait expérimenter une société où l'unité économique serait le lieu donc on voulait faire plusieurs lieux et c'est là qu'on s'est aperçu que la difficulté était en réalité de faire en sorte ... dans une société où tout est fait pour que les gens se dispersent ... que c'était une grande difficulté d'imaginer réussir à s'associer.

- *Votre mode d'organisation est très intéressant du point de vue de ce qu'on appelle la gouvernance et notamment l'un de nos invités de ce soir Bertrand Badie est très au fait de ces questions de gouvernance. Vous vos décisions vous les prenez sur le mode de la coordination : c'est une organisation forcément*

horizontale de la prise de décision.

- Oui, à l'unanimité exprimée selon le principe « qui ne dit mot ne consent pas ». S'il y a des absents on ne prend pas de décision. Les décisions sont prises sans limite dans le temps, ça peut durer 3 ans pour prendre une décision. On pourrait imaginer n'est-ce pas que l'adage « nul ne peut décider pour autrui sans son consentement » soit un minimum politique, pourtant dans le monde démocratique la moitié plus un décide pour le moitié moins un.

- *Qu'est-ce que c'est votre monde idéal ?*

- Ah, c'est un monde où chacun peut décider. Quand on dit « les décisions sont prises à la majorité et s'imposent à tous » ça nous gêne et justement l'utopie topique le principe c'est d'interposer entre la personne et la planète une échelle tampon qui est le lieu et qui absorbe l'ensemble des problématiques économiques. Pour y échapper, de créer cette échelle intermédiaire qui nous permet de faire vivre tranquillement en paix un certain nombre d'individus dans leurs rapports entre eux, dans leur autoproduction de (*la satisfaction de*) leurs besoins élémentaires.

- *Vous pensez aujourd'hui que les échelles telles qu'elles existent en France, les échelles de lieux : communes, départements, régions, et au niveau supra-national les nations ... aujourd'hui elles n'ont plus de sens pour vous?*

- C'est pas qu'elles n'ont pas un sens ! Il faut leur laisser ce qui leur appartient, et uniquement ça! Il faut pas qu'elles soient hégémoniques. La fédération, le fédéralisme, c'est pas mieux parce que c'est toujours des échelles intermédiaires qui font que la décision n'est plus prise par les gens concernés. Quand on dit que le peuple descend dans la rue, ce n'est pas le peuple, c'est une foule. Là il y a quelque chose qui se passe, qui est de l'ordre du réel, qui n'est pas de l'ordre de l'idée. Cette question du topique, du lieu, doit être restituée, et à l'autre extrémité paradoxalement nous nous trouvons dans une situation inédite que non seulement nous sommes en question sur le plan de l'humain, et donc de l'humanisme, de la question de l'humanisme, mais aussi sur le plan de notre nouveau statut de terrien depuis que nous avons mis en jeu notre existence même de terriens.

- *Est-ce qu'aujourd'hui vous diriez que vous vivez en quelque sorte hors du monde ?*

- Non, pas du tout. On est un laboratoire...de ce monde. On est quelque part dans un coin... En particulier un laboratoire sur la nature des rapports sociaux.

- *En fait vous vous considérez comme décroissants, le terme est approprié...*

-Non comme décrus. On l'a finie notre décroissance!